le shofar

REVUE MENSUELLE DE LA COMMUNAUTÉ ISRAÉLITE LIBÉRALE DE BELGIQUE

השופר

N° d'agréation P401058

DECEMBRE 2014 - N°359 / KISLEV 5775

SYNAGOGUE
BETH HILLEL
BRUXELLES

MIZTVOT

le shofar
השופר

N°359 DECEMBRE 2014
KISLEV 5775
N° d'agréation P401058

REVUE MENSUELLE DE LA
COMMUNAUTÉ ISRAÉLITE
LIBÉRALE DE BELGIQUE

EDITEUR RESPONSABLE :
Gilbert Lederman

REDACTEUR EN CHEF :
Luc Bourgeois

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION :
Yardenah Presler

COMITÉ DE RÉDACTION :
Rabbi Marc Neiger,
Danièle Athon – de Temmerman,
Anne De Potter, Gilbert Lederman,
Alexandre Ezra Piraux,
Gaëlle Szyffer, Isabelle Telerman,
Jacqueline Wiener-Henrion,
Luc Bourgeois

Ont participé à ce numéro du Shofar :
Henri Lindner, Raphaël Rybowski

MISE EN PAGE :
inextremis.be

Le Shofar est édité par la
COMMUNAUTÉ ISRAÉLITE LIBÉRALE
DE BELGIQUE A.S.B.L.
N° d'entreprise : 408.710.191
Synagogue Beth Hillel
80, rue des Primeurs
B-1190 Bruxelles
Tél. 02 332 25 28
Fax 02 376 72 19
www.beth-hillel.org
info@beth-hillel.org
CBC 192-5133742-59
IBAN : BE84 1925 1337 4259
BIC : CREGBEBB

RABBIN : Rabbi Marc Neiger

RABBIN HONORAIRE :
Rabbi Abraham Dahan

DIRECTEUR : Luc Bourgeois

SECRÉTAIRE : Yardenah Presler

CONSEIL D'ADMINISTRATION :
Gilbert Lederman (Président),
Myriam Abraham, Anne De Potter,
Benjamin Dobruszkes,
Ephraïm Fischgrund,
Josiane Goldschmidt, Gilbert Lederman,
Willy Pomeranc, Gaëlle Szyffer,
Elie Vulfs, Thomas van Praag,
Jacqueline Wiener-Henrion

Les textes publiés n'engagent que
leurs auteurs.

Sommaire

9

15

25

29

EDITORIAL
5 **Mitzvot**
(Luc Bourgeois, Rédacteur en chef)

LE MOT DU PRÉSIDENT
9 **Discours de Kol Nidré 5775**
(Gilbert Lederman, Président du Conseil d'Administration de Beth Hillel)

TICHRI 5775
11 **Sermon de Roch haChanah**
(Rabbi Marc Neiger)

15 **Sermon de Yom Kipour**
(Rabbi Marc Neiger)

22 AGENDA

NOS BENÉ MITZVAH
25 **Derachah de Raphaël Rybowski**

ENVIE DE LI(V)RE
29 **Croire est-il une mitzvah ?**
(Alexandre Ezra Piraux)

33 **L'oubli**
(Alexandre Ezra Piraux)

35 **La partition oubliée**
(Isabelle Telerman)

36 **Rachel, Jacob, Paul et les autres**
(Isabelle Telerman)

DIFFÉRENCES
37 **Différences ? Lesquelles ?**
(Henri Lindner)

COURRIER DES LECTEURS
40 **A propos de tikoun olam**
(Olivier de Kerchove)

42 CARNET

Bed and Breakfast Bio Brussels

www.goto4b.be

Traiteur Serfaty

+32 475 30 18 36
marco@goto4b.be

Banquets et réceptions
strictement Kosher
(Vaad Rabbanei Bruxelles)

613 Mitzvot

par Luc Bourgeois

Cette année, une fois encore, il y avait affluence à la synagogue pour les fêtes de Tichri et pour Yom Kippour en particulier. Et chaque fois me vient la question : pourquoi ? Qu'est-ce qui pousse tant de fidèles à venir passer ces longues heures de prière le ventre vide ? La tradition ? Certainement. La quête de spiritualité ? Certainement, mais pourquoi surtout, voire uniquement, ce jour-là de l'année ? Les retrouvailles ? Dans certains cas, mais pourquoi en un jour aussi austère et de jeûne plutôt qu'autour d'une table généreuse en mets et en vins ?

Une autre réponse se trouve dans les mitzvot liées au jour de Kippour. Le Lévitique indique clairement les obligations et les interdictions liées au jour de Kippour : « s'affliger », ne pas manger ni boire, ne pas travailler, écouter le chofar, pour ne citer que les principales.

En fait, ce qui nous distingue en tant que Juifs est l'observance des mitzvot.

Raphaël Rybowski est récemment devenu bar mitzvah et il a lu et commenté pour nous la parachah Noah. Le commentaire de Raphaël a mis l'accent sur les dimensions écologiques de nos responsabilités, dont ce récit nous incite à prendre conscience. L'autre dimension du personnage de Noah, et la rupture qui est marquée entre l'avant et l'après déluge, tient dans les sept lois que Noah a reçues. Sept lois fondamentales qui définissent quiconque les observe comme un « humain ». Certaines de ces lois se retrouvent également dans le monde chrétien: dans les Actes des apôtres et dans certaines épîtres de Saint Paul (Première épître aux Corinthiens).

Par contre, nous, Juifs, ne pouvons pas nous contenter de ces sept lois, et nous en dénombrons, pour nous, 613.

Comme pour le jour de Kippour, notre identité passe par cette différence et par ce surplus d'obligations que nous nous imposons.

Malgré les mitzvot relatives au temple, aux prêtres et à la terre d'Israël, qui ne sont donc plus, ou pas, d'application pour nous en diaspora, la liste reste cependant longue. En fait, les mitzvot constituent les règles de vie courante, sociale, éthique et religieuse. Leur grand nombre et les interprétations contemporaines que nous pouvons en donner – domaine où le Judaïsme Libéral trouve une grande partie de son sens – font qu'elles sont présentes à chaque instant de notre vie. Elles nous empêchent

de vivre automatiquement, sans réfléchir, mais nous forcent au contraire à une prise de conscience et à une interrogation permanente. Elles se rapprochent à ce titre des très nombreuses bénédictions que connaît notre tradition : si elles ne sont pas répétées de manière automatique, celles-ci nous mènent à un émerveillement constant de ce que la vie nous apporte, ou à relativiser les difficultés que nous traversons.

Le monde pragmatique à outrance dans lequel nous vivons nous pose la question : « vos mitzvot, ça sert à quoi ? »

À gagner le paradis ? Mais, notre tradition ne parle presque pas de paradis, ni d'au-delà, et se refuse certainement à lier une vie bonne sur terre à des récompenses dans l'au-delà. De plus, notre tradition dit qu'un non-juif qui observe les sept lois noachides aura également part à l'au-delà.

« Vos mitzvot, ça sert à quoi ? »

À améliorer le monde ? Probablement, et c'est l'interprétation que nous donnions dans notre dernier Shofar à propos de Tikoun Olam et que rejoint Raphaël Rybowski dans le commentaire de sa parachah.

On lit dans les Pirké Avot (4.2) que la récompense d'une mitzvah est une autre mitzvah. Difficile à comprendre. Une comparaison pourrait se faire avec les artistes : ils s'astreignent des années durant à un apprentissage, à une discipline et à un travail énorme pour offrir au monde une œuvre. Le monde se serait bien passé de ces œuvres, l'artiste le sait, et malgré tout l'artiste peine et propose le résultat de son travail, et son œuvre améliore le monde. La mitzvah demande attention et application, par contre elle est à la portée de chacun et n'exige aucun talent particulier.

Alexandre Ezra Piraux se demande si croire est une mitzvah. Il articule son propos autour d'un récent ouvrage d'Henri Atlan, l'un de ces derniers esprits universels, capable de discourir à propos de biologie, de philosophie ou de notre tradition. La question fondamentale est de savoir ce que signifie croire, et ce en quoi on peut croire.

Une mitzvah revient de manière régulière : « souviens-toi ». Souviens-toi du jour de chabbat, souviens-toi d'Amalek, souviens-toi de celles et ceux qui nous ont précédés, …

Paradoxalement, le mot « oubli » revient régulièrement dans les créations littéraires d'auteurs juifs. Alexandre Ezra Piraux et Isabelle Telerman nous font part de leurs lectures d'ouvrages qui comportent ce mot dans leur titre. Isabelle nous parle également d'un nouvel ouvrage à propos de la vie juive à Bruxelles durant et après la seconde guerre mondiale. Son commentaire, et surtout sa conclusion, sont autant de questions qui nous engagent à lire le livre pour se faire une opinion.

Pour réaliser ce Shofar, Anne De Potter a compilé pour nous quelques citations à propos des mitzvot et de la joie qu'elles apportent : nous les avons parsemées au cours de ce numéro.

Les discours prononcés par notre Rabbin Marc Neiger et par Gilbert Lederman, Président du Conseil d'Administration de Beth Hillel, à l'occasion des fêtes austères de Tichri reprennent en fait deux thèmes très proches. Pour qui se veut Juif, il est nécessaire d'appartenir à une communauté et de montrer son attachement à celle-ci par sa présence, son action, sa participation à la vie communautaire. Ce message est bien compris des fidèles de

Beth Hillel qui font vivre notre communauté depuis 50 ans. À ce titre, 2015 sera l'occasion de célébrer notre jubilé : tout d'abord par une séance inaugurale le dimanche 18 janvier 2015, ensuite par plusieurs événements qui se clôtureront avec les Rencontres du Judaïsme Libéral Francophone. Ces rencontrent ont lieu tous les deux ans dans une ville de la francophonie européenne ; elles sont l'occasion de rencontres avec d'autres communautés, de partages, de séminaires et elles sont, bien entendu, ouvertes à toutes et tous.

Pour sa part, Henri Lindner revient sur le thème des différences que nous avions abordé dans le Shofar n°356 de Juillet-Août 2014. Henri relit pour nous trois passages de la Torah dans lesquels les différences entre les deux partenaires d'un couple et leur interaction permettent de diriger leurs actions de manière différente de ce que l'individu isolé aurait fait.

Enfin, comme nous l'avons déjà annoncé, en 2015, le Shofar change de rythme de publication et passe à quatre numéros par an au lieu de cinq. Vous trouverez plus de détails à ce sujet dans la présente édition.

N'oubliez pas de venir célébrer Hanoukkah à Beth Hillel le soir du samedi 20 décembre 2014 : un moment de recueillement et de fête. Notez d'ores et déjà également que le mardi 3 février 2015 nous organiserons un seder communautaire pour Tou biChvat.

En attendant, nous vous souhaitons une bonne fête de Hanoukkah et de bonnes fêtes de fin d'année civile,

Luc Yehoshua Bourgeois
Rédacteur en chef

Joie des Mitzvot 1
- « Maître, apprends-moi le chemin vers la joie »
- « La joie est le chemin » lui répondit le Maître.

Par sympathie

ESCOS SPRL

The Familycare Company

www.escos.be www.escos.eu

GEOX
RESPIRE

Chaussures Hommes - Femmes - Enfants

Laurence & Laurent Achenberg

Rue des Tongres 18 - 1040 Bruxelles - Tél : 02/733.09.75

Discours de Kol Nidré 5775

par Gilbert Lederman

Chabbat chalom,

Tout d'abord, j'aimerais féliciter notre hazanit Aviv Weinberg et son pianiste Albrecht Guendel-vom Höfe pour leurs talents musicaux. J'en profite aussi pour remercier notre équipe de sécurité qui, avec efficacité, à l'extérieur, nous permet de prier à l'intérieur, en toute sérénité.

Demain, lorsque vous entendrez sonner le chofar, songez que comme dans l'histoire biblique, la corne de bélier annoncera aussi un jubilé, celui de Beth Hillel. A l'époque, les dettes étaient annulées et les esclaves étaient libérés. Ce sera un tout autre champ d'application pour notre jubilé. Nos célébrations débuteront par une séance inaugurale le dimanche 18 janvier prochain. Elles se clôtureront en novembre 2015, lors d'un week-end de rencontres avec les communautés libérales de France, de Suisse et du Luxembourg. Quelle aubaine que de pouvoir réunir ici de nombreux rabbins et responsables du monde francophone.

Nos membres s'engagent dans le judaïsme au sein d'une communauté.

Pour Beth Hillel, ce jubilé est une opportunité de lister nos acquis et d'envisager l'avenir. Nous sommes passés d'un modeste appartement en 1965 avec le rabbin Albert Dahan jusqu'à cette spacieuse synagogue, aujourd'hui avec le rabbin Marc Neiger qui, tout en innovant, poursuit notre rêve. Mentionnons quelques-unes de nos réalisations.

Cela va des offices familiaux tels que ceux de *LeDor VaDor* à l'étude de la *parachah* avec le cercle *Kenéh Lekha Haver*, en passant par des explorations midrachiques autour de thèmes actuels. Cela va du Talmud Torah, notre école pour les jeunes, aux classes d'étude pour adultes, en passant par le Café Klatsch pour nos seniors, sans oublier notre bibliothèque.

Nous produisons des médias tels que le Shofar, notre newsletter, notre page FaceBook et notre site web, augmenté cette année d'une saison d'épisodes radiophoniques (Kol Hillel, dont vous pouvez re-écouter tous les podcasts sur le site www.beth-hillel.org). Grâce au comité *Bikour Holim*, nous accompagnons les malades et les personnes isolées. Enfin, nous proposons une *Hévra Kadicha* ainsi qu'une ultime demeure à Gan HaShalom. Ainsi, si Beth Hillel trace son sillon de vie, c'est grâce à son rabbin Marc Neiger, à son équipe, avec son concierge Roméo, son équipe responsable de la sécurité, sa secrétaire Yardenah Presler, sa nouvelle directrice communautaire Gaëlle Szyffer, et son directeur Luc Bourgeois; mais c'est surtout grâce à vous, à ses membres fidèles et à ses

nombreux bénévoles. Que tous ici soient chaleureusement et vivement remerciés. En cet instant, j'aimerais partager une pensée émue et fraternelle, pour ceux qui ne sont plus là, et qui, en leur temps, ont œuvré pour notre communauté. L'air que nous respirons ici est encore empli de leur souffle, tandis que leur vision continue de nous inspirer.

Après la liste de nos acquis, le jubilé, c'est aussi l'occasion de questionner notre avenir. Quels sont nos défis ? Pourquoi le Judaïsme Libéral est-il vital pour nous ? Pourquoi Beth Hillel, tout court ? A réfléchir dans un premier temps au « *pourquoi* », nous avons plus de chances de répondre au « *comment* » par la suite.

A ces « pourquoi », nous répondons parce que nos fidèles recherchent du sens à leur vie et un lieu de prière; parce que nos fidèles recherchent l'accomplissement d'actes religieux tels que la *brit milah* ou *lédah*, la *bar* ou *bat mitzvah*, la conversion ou le mariage; parce que nos fidèles recherchent aussi du lien social. En résumé, nos membres s'engagent dans le judaïsme au sein d'une communauté.

Dans un monde anxiogène, où ce qui est le plus stable est le changement, le judaïsme est un point de référence. La pluralité est une donnée intrinsèque du yichouv. L'histoire du judaïsme a toujours montré une tension entre tradition et innovation. C'est l'essence même du judaïsme. Alors que le Talmud juge avec la conscience de son temps, nous jugeons, à notre tour, avec la conscience de notre propre temps. C'est la raison pour laquelle, la mission de Beth Hillel est de vivre un judaïsme ouvert, enraciné dans la tradition.

L'année dernière a été éprouvante, et surtout pour nos proches en Israël, notamment lors de l'opération « Bordure protectrice », où tant de vies humaines ont été perdues. Ici, nous avons dû faire face aux assassinats du Musée Juif de Belgique et à une expansion d'actes antisémites. La réalité, c'est que la sécurité d'Israël affecte les juifs dans le monde entier. Que l'on le veuille ou non. C'est pourquoi, avec la résurgence de l'antisémitisme, une exigence supplémentaire s'impose en diaspora : celle d'amplifier l'épanouissement d'une vie juive chez nous. Beth Hillel a un rôle à assumer dans cette impérieuse nécessité. Tout comme le Judaïsme Libéral est une des réponses fortes face à la chute globale de la fréquentation des synagogues et face à la croissance de l'assimilation.

Devant ces défis, nos atouts sont considérables :

1. Avec un judaïsme vibrant, nous nous affirmons dans la narration du peuple juif.
2. Nous déployons un état d'esprit stimulant qui nous donne la capacité d'évoluer avec le temps.
3. Nous bénéficions d'une diversité de membres, ce qui nous rend meilleurs.
4. Enfin, le plus important à mes yeux, nous continuons à faire aimer le judaïsme et à préserver notre esprit d'accueil.

En fait, nous ne portons rien de moins, que ce qui nous accompagne dans notre destinée depuis des millénaires, à savoir les valeurs du judaïsme. Depuis 50 ans, c'est cet héritage-là que nous transmettons à nos membres, de génération en génération.

Chers amis,
Avec le jubilé, s'ouvre une ère nouvelle. Notre communauté est porteuse d'avenir. Que la flamme de Beth Hillel brûle encore longtemps dans nos cœurs. Je vous souhaite à vous, à vos familles et à vos proches, une année douce, belle et… jubilatoire. Puissiez-vous être inscrits, ainsi que tous ceux qui vous sont chers, dans le *Sefer Hayim Tovim*, le livre d'une vie heureuse.

Chana Tovah Gmar Hatimah Tovah.

Gilbert Lederman
Président du Conseil d'Administration

Sermon de Roch haChanah

par Rabbin Marc Neiger

En préparant la célébration des fêtes de Tichri, j'ai commencé par faire un bilan de l'année écoulée. Comme chaque année, la communauté a connu son lot de drames, de réjouissances familiales et de moments partagés à la synagogue, au rythme des fêtes et des sessions d'étude.

En tant que rabbin, je bénéficie d'un point de vue exceptionnel lorsque j'accompagne les familles dans les étapes du cycle de la vie.

Etant le plus souvent partie prenante de ces moments, toujours importants, c'est même un privilège d'accompagner tant les larmes de tristesse, que les larmes de joie.

En annonçant ces événements dans le carnet de notre communauté, et en marquant ces événements de notre vie à la synagogue, que ce soit par un Kiddouch offert à l'occasion d'un yahrzeit, la présentation à la Torah d'un nourrisson, l'organisation d'un office de Chiv'ah, ou un chabbat Hatan veKhalah, c'est toute notre communauté qui est invitée à partager ces émotions et réaffirmer le sens du mot communauté.

Pourtant cette année ne fut pas une année comme les autres ; cette année c'est tout le Yichouv de Belgique, tout le monde Juif, et le peuple d'Israël qui ont été rudement éprouvés. L'attaque du Musée Juif de Belgique a été un choc auquel personne n'était préparé, mais que beaucoup craignaient. Il a été la cristallisation violente et barbare d'une haine qui semble s'être libérée, d'une parole qui ne se contient plus.

Quand je me retourne sur les événements de cet été et sur l'enchaînement qui a mené à l'opération « Bordure Protectrice » à Gaza, je reste stupéfait par la haine qui a pu amener au massacre de quatre adolescents, trois Israéliens et un Palestinien. J'en suis perplexe et profondément attristé.

La perplexité, quel que soit notre positionnement par rapport à la politique israélienne, nous l'avons également connue durant les semaines qui ont suivi : le niveau de tension dans l'opinion internationale et la présentation des événements dans les médias nous ont tous projetés, avec une acuité inhabituelle, dans un rôle auquel nous n'étions pas préparés : chacun de nous était devenu un ambassadeur de l'état d'Israël, c'est à dire la cible de toutes les critiques, et celui en charge de la défense politique de l'État d'Israël.

Cet été, les événements dans le reste du monde, jusqu'à ces derniers jours inclus, ne furent pas pour nous aider à revenir de cette perplexité.

Les combats en Ukraine, aux portes de l'Europe, mais surtout la violence au Moyen Orient, réveillent dans notre conscience collective des souvenirs douloureux. En Ukraine, les pouvoirs politiques manipulent l'image des Juifs au gré de leurs besoins ; en Irak et en Syrie, ce sont les chrétiens et les autres minorités religieuses et nationales qui deviennent nos frères et nos sœurs d'infortunes, massacrés et chassés sans ménagement de la terre qui les a vu naître.

Il nous est donné un moyen d'absorber cette difficulté et de surmonter cette perplexité ; c'est de revenir au cœur de la communauté. Si nous sommes régulièrement rassemblés à l'occasion des fêtes de Tichri, c'est parce que nous avons besoin de partager les difficultés de l'année écoulée et de nous retrouver ensemble autour de nos convictions et nos valeurs fondamentales, afin de pouvoir commencer cette nouvelle année.

Les fêtes de Roch haChanah et de Yom Kippour nous voient nombreux retrouver le chemin de la synagogue, même ceux qui se déclarent « non croyants ».

Mais le Judaïsme ne demande pas cette croyance en l'image écornée d'un Dieu qui n'éveille plus de résonance chez la plupart d'entre nous.

Le texte de nos prières reprend le langage du divin hérité de la Bible, mais la compréhension du divin que notre tradition a développée depuis la clôture de la Bible, n'affirme qu'une chose à propos de Dieu : Le Divin est inaccessible, incompréhensible aux êtres humains que nous sommes. Mais la conviction que nous avons, à la fois individuellement et collectivement, que quelque chose transcende l'existence humaine, demeure nonobstant ce qui nous permet d'espérer, de tendre et de travailler à améliorer l'humanité.

Si je peux oser cette formule, *kivyakhol* prescrit la tradition : ce n'est pas la foi en Dieu qui nous est demandée, mais la foi en l'être humain. Ce n'est pas un objectif plus facile à atteindre, bien au contraire, mais collectivement, au sein de la communauté nous pouvons parvenir à la cultiver.

On trouve dans le traité Sanhédrin (Talmud, 98a), et dans l'introduction de notre Mahzor de Yom Kippour, une histoire qui reprend ce thème :

Rabbi Josué ben Levi rencontra le prophète Elie et lui demanda : « Quand le Messie viendra-t-il ? ».
Elie lui répondit : « Va le lui demander ».
« Où est-il donc ? ».
« A la porte de la ville ».
« Comment puis-je le reconnaître ? ».
« Il est avec les miséreux atteints de la lèpre ».
Rabbi Josué alla donc trouver le Messie. En le voyant soigner les lépreux, il lui dit : « La paix soit sur toi, mon maître ».
« Que la paix soit sur toi, fils de Lévi » lui répondit le Messie.
« Quand viendras-tu, maître ? » lui demanda Rabbi Josué.
« Aujourd'hui » lui répondit-il.
Rabbi Josué revint vers Elie qui lui demanda ce que le Messie lui avait dit. Il répondit : « Il m'a menti puisqu'il m'a affirmé qu'il viendra le jour même et qu'il n'est pas venu ».
Elie répliqua : « Il voulait te faire comprendre qu'il viendra

הַיּוֹם, אִם-בְּקֹלוֹ תִשְׁמָעוּ

Aujourd'hui, si vous écoutez Sa voix (Ps. 95.7) ». (B. Sanhedrin 98a)

Le sens de cette parabole est de nous rappeler que les temps messianiques, les temps du parachèvement idéal de l'humanité, sont accessibles si nous cultivons cet espoir et si nous nous le faisons tous ensemble.

Tous ensemble : c'est toute l'humanité, et le peuple juif est un microcosme qui représente toute cette humanité, et la communauté est le microcosme qui représente l'ensemble du peuple juif. Mais cela ne peut se faire au niveau uniquement individuel, entre soi et Dieu ; le judaïsme est un « sport collectif ».

Ceci nous rappelle qu'il ne s'agit pas de nous recroqueviller sur nous-mêmes, et de ne pas laisser notre bonne volonté être étouffée par la dureté du monde qui nous entoure.

L'occasion nous en sera donnée cette année par la célébration du Jubilé de Beth Hillel, 50 années d'existence mais surtout de construction.

Cinquante ans ce sont deux générations, et la nécessité naturelle de renouveler les équipes, comme cela a d'ailleurs commencé depuis quelques années. Se renouveler, ce sera à la fois regarder vers l'avant mais surtout affirmer ce qui fait notre identité juive. Notre communauté est de plus en plus présente dans le Yichouv belge, mais cette place n'a de sens que parce que nous affirmons clairement les valeurs qui font de nous des Juifs libéraux, des juifs à part entière et intégralement engagés pour les convictions qui sont les nôtres.

A tous, je nous souhaite une année de renouvellement et d'apaisement, une année d'espoir et de célébration, et pour notre monde une année où l'humanité saura retrouver un peu du sens du sacré de la vie humaine et de l'émerveillement face à la création.

Chanah Tovah ouMétoukah,
Rabbin Marc Neiger

Cercle d'Etude

Keneh Lekha Haver
עשה לך רב וקנה לך חבר

Le Cercle d'Etude se déroule le 3ème samedi du mois,
directement après l'office court de chaharit à 10h00.

- Office court: 10h00
- Keneh Lekha Haver: 11h00 à 13h30

Ouvert à toutes et tous. Ceux qui désirent rester déjeuner ensemble à la synagogue après l'étude sont les bienvenus.

Attention !
Nouvel Horaire Keneh Lekha Haver depuis le mois de Septembre !

Tous les 3èmes samedis du mois:
10h00 à 11h00: Office court de chaharit
11h00 à 13h30: Keneh Lekha Haver

Samedi 20 Décembre 2014 (Mikètz)
Samedi 17 Janvier 2015 (Vayéra)
Samedi 21 Février 2015 (Téroumah)

Infos et inscriptions:
Secrétariat: 02.332.25.28 ou secretariat@beth-hillel.org

Churchill
OPTIQUE

Churchill Optique, un espace dédié au luxe et au prestige

Rue Léon Vanderkindere 145
1180 Bruxelles
02 345 90 72
churchilloptique@skynet.be

www.churchilloptique.be

Ouvert du lundi au samedi
de 10h à 18h30

NOUVEAU Prise de mesures numériques pour un verre **100% SUR MESURE** !

VARILUX® by essilor

winstonoptique

Winston Optique, le plus grand choix de montures branchées

Rue Léon Vanderkindere 182
1180 Bruxelles
02 343 09 07
winstonoptique@skynet.be

www.winstonoptique.be

Ouvert du mardi au samedi
de 10h à 18h30

Silhouette

-100 € À L'ACHAT D'UNE MONTURE ET DE 2 VERRES **VARILUX S 4D** *

* infos et conditions en magasin

© 2013 OVOX OPTICIEN AGRÉÉ

Sermon de Yom Kippour

par Rabbin Marc Neiger

La semaine dernière à l'occasion de Roch haChanah, nous avons lu le récit de la Akédah, le récit de la ligature d'Isaac sur l'autel, et de son presque sacrifice par son père Abraham.

Les rabbins ont dû avoir une intuition particulière en choisissant pour cette période de l'année l'un des textes les plus difficiles de la Torah.

D'un côté ils s'assuraient d'avoir toujours quelque chose à dire pendant les fêtes austères, mais d'un autre ils prenaient le risque de voir leur enseignement mal compris par leur communauté. Pourtant je pense que nous trouvons dans ce récit un exemple à suivre, et qui s'adresse à toute la communauté.

Le risque est le compagnon naturel de l'action.

Pour revenir au « Risque », celui-ci fait partie intégrante du Judaïsme, car le risque est le compagnon naturel de l'action.

Ainsi lorsqu'Abraham accepte le test que lui propose l'Eternel, Abraham accepte également le risque induit par cette épreuve : la mort d'Isaac. Celle-ci entraînerait l'impossibilité de réaliser la promesse que Dieu lui-même lui a faite, comment avoir une descendance et transmettre l'alliance si Isaac venait à mourir ?

Plus tôt, avant la naissance d'Isaac, Abraham avait admis cette éventualité et envisagé alors d'autres héritiers : Lot, Eliézer, et Ismaël.

Mais aujourd'hui comment envisager à nouveau cette situation ?

Or lorsque l'Eternel l'interpelle, Abraham répond à Dieu, *hinéni*, « me voici ».

Ainsi c'est le point de vue d'Abraham, dans le récit de la Akédah, qui a inspiré la majorité des commentateurs, tant juifs que non juifs. Dans « Crainte et Tremblement », Kierkegaard inclut dans l'épreuve la nécessité pour Abraham de cacher son projet à ses proches, à Sarah bien sûr, mais également à Isaac lui-même, pourtant concerné au premier chef.

Abraham est-il finalement le seul acteur de ce drame ? (voir Beréchit Rabbah BR55.2)[1] Il m'est difficile de voir en Isaac quelqu'un de complétement passif, un pion dans le projet de Dieu et d'Abraham.

1 L'Eternel met le juste à l'épreuve, [mais le scélérat et le fervent de la spoliation Son âme les a en haine (Ps. 11.5). Rabbi Yohanan dit : Un potier ne teste jamais les cruches défectueuses, il ne pourrait les tapoter une seule fois sans les briser. Que teste-t-il donc ? Des cruches de qualité, il peut les frapper à plusieurs reprises sans les briser. De même le Saint Béni soit-Il n'éprouve pas les scélérats mais les justes, comme l'expriment : « L'Eternel met le juste à l'épreuve » et « Elohim mit Abraham à l'épreuve » (Gn. 22.1).

La majorité des représentations iconographiques de la Akédah nous dépeint Isaac comme un petit garçon, en accord avec une lecture simple du mot *na'ar*, נער, qui est employé à son sujet. Le mot na'ar est aussi employé à propos des serviteurs qui accompagnent Abraham et Isaac vers le mont Moryah. Dans le chapitre précédent, lorsqu'Abraham chasse Ismaël et sa mère Hagar, il est aussi utilisé à propos d'Ismaël, présenté également comme *yéled*, ילד, un enfant, la jeunesse et la vulnérabilité d'Ismaël sont soulignées.

Or le mot Na'ar peut designer autant un jeune garçon de 7 ans, qu'un homme de 40 ans, jeune face à un père plus que centenaire.

Isaac n'est pas un spectateur, ni une victime passive des circonstances.

Isaac n'est pas un personnage loquace, est-ce un trait de caractère qu'il a depuis l'enfance ou le résultat de l'expérience traumatique de la Akédah ? Après l'ascension du mont Moryah, Isaac et Abraham n'échangeront plus un mot.

Dans « the story of Isaac », Leonard Cohen nous raconte la Akédah du point de vue d'un petit Isaac de neuf ans.

Jamais il ne dit un mot, écrasé par la stature de son père. Et cependant Abraham ne parvient pas à lui cacher son intention, et Isaac acquiesce silencieusement à son sort :

> *Then my father built an altar,*
> *He looked once behind his shoulder,*
> *He knew I would not hide.*

« Il savait que je ne me cacherais pas » : Isaac a choisi de soutenir son père malgré son incapacité à comprendre ce qui motive le vieillard illuminé.

La Torah, elle, fait parler Isaac une seule fois, et il demande candidement à Abraham :

> *Père, je vois bien le feu et le bois pour l'holocauste, mais où est l'agneau pour le sacrifice ?*
> *- Dieu pourvoira lui-même à l'agneau de l'holocauste, mon fils (Gn. 22.6-7).*

Ainsi Isaac prend part au drame et devient acteur de son propre destin. Le midrach dans BR 56.4 est même plus explicite en ajoutant dans la bouche d'Abraham : « et si non, tu serais toi-même l'agneau de l'holocauste », et ils continuèrent à marcher de concert, celui-ci pour ligoter, celui-là pour être ligoté, celui-ci pour sacrifier, celui-là pour être sacrifié. »

אלהים יראה לו השה בני ואם לאו אתה השה לעולה בני וילכו שניהם יחדו זה לעקוד וזה ליעקד זה לשחוט וזה לישחט

Abraham et Isaac sont à présent impliqués de manière équivalente dans cette épreuve. Un autre Midrach BR 55.4[2] donnerait même à penser que l'épreuve de la Akédah s'adresserait en premier lieu à Isaac et non Abraham.

Si Isaac refusait de s'engager lui-même, s'il était passif, même consentant, il ne serait plus que la victime abusée par Dieu et Abraham, un objet au même titre que le bélier qui sera finalement sacrifié, et Abraham et Isaac auraient ensemble failli à l'épreuve.

A l'aube de cette année 5775, c'est le point de vue Isaac que je souhaite prendre pour nous

2 Isaac et Ismaël se querellèrent.
- Je te suis préféré car j'ai été circoncis à treize ans, dit Ismaël.
- Je te suis préféré car j'ai été circoncis à huit jours, dit Isaac.
- Je te suis préféré parce que je pouvais m'y refuser et que je ne l'ai pas fait, rétorqua Ismaël !
Et Isaac de répondre : Ah ! Si le Saint béni soit-Il me demandait de me couper un membre, je ne me déroberais pas ! Sur ce, « Elohim mit Abraham à l'épreuve. Il lui dit :… Prends… Isaac… fais le monter en holocauste » (Gn. 22.2).

inspirer. Que Isaac soit un enfant de 9 ans comme pour Léonard Cohen, ou un adulte de 37 ans, comme certains rabbins le déduisent du chapitre suivant de la Torah qui nous rapporte la mort de sa mère Sarah à l'âge de 127 ans, Isaac n'est pas un spectateur, ni une victime passive des circonstances.

Par son caractère laconique, Isaac peut sembler pâle par rapport à Abraham. Abraham est celui qui s'adresse directement à Dieu, qui ose même l'interpeller, celui qui se met en scène, Abraham est le communiquant. Isaac quant à lui rend les choses possibles par sa présence et son engagement, Isaac apporte la stabilité et les moyens, Isaac représente finalement la logistique et les fondations qui permettent à Abraham de s'affirmer.

Comme souvent dans notre tradition, cette perspective peut paraître paradoxale, nous pourrions nous attendre à ce qu'Isaac s'appuie sur Abraham, sur la génération précédente, et non le contraire.

Dans son essence même le judaïsme est un pari sur l'avenir, un pari sur l'avenir des Juifs et sur celui de l'Humanité.

Pourtant il s'agit d'un thème récurrent. Dans nos prières, nous nous référons souvent aux mérites de nos ancêtres, en particulier pendant cette période des 10 jours redoutables, de Roch haChanah à Yom Kippour, comme dans la Amidah et un grand nombre des Selihot[3].

Mais dans son essence même le judaïsme est un pari sur l'avenir, un pari sur l'avenir des Juifs et sur celui de l'Humanité. Ne contempler que le passé, ce serait intrinsèquement instable, contre nature et voué à l'échec. Malgré la rassurante stabilité du passé, l'espoir se trouve vers l'avant, vers l'avenir.

De la même manière dans la communauté que nous formons, ce n'est pas l'encadrement, les *parnassim*[4], ni même encore le rabbin, qui forment le cœur stable et constant de la communauté. Les fondations de la communauté : c'est vous, qui êtes aujourd'hui rassemblés dans notre synagogue. L'avenir d'une communauté s'appuie sur les juifs qui la composent, sur chaque individu, sur chacun et chacune d'entre nous.

Or, à l'instar d'Isaac, nous ne pouvons pas être passifs. La passivité, même bienveillante, nous mènerait à l'échec. J'invite donc chacun d'entre nous à être un acteur de l'avenir de la communauté, chacun à sa manière peut-être, en sa conscience et en ses actes, mais chacun engagé et apportant sa pierre à la communauté.

Être membre d'une communauté n'est pas juste un contrat qui se prolonge tacitement comme celui de votre GSM. Ce n'est pas non plus un privilège que l'on a d'appartenir à une sorte de club privé.

Être membre d'une synagogue, d'une communauté, d'une Kéhilah Kédochah, d'une assemblée sainte, est un engagement personnel et récurrent. Il ne s'agit pas de savoir ce que la communauté peut faire pour nous, mais de ce que nous pouvons faire pour la communauté.

On pourrait comparer le fait d'être membre d'une communauté à une psychanalyse, et c'est peut-être une trace de l'héritage singulièrement juif de son inventeur. Celui qui suit l'analyse, est à la fois celui qui parle et celui qui paie. Il est en fait celui qui apporte tout, et pourtant il est aussi celui qui en retire un bénéfice.

3 Les prières de pénitence récitées pendant les fêtes de Tichri où nous implorons le pardon, *selihah* סליחה, de l'Eternel.
4 Les administrateurs de la communauté.

On le sait bien, une analyse que l'on ne paye pas ne fonctionne pas, il en va de même pour la participation à une communauté, il faut donner quelque chose de valeur pour que nous nous sentions engagés.

Lors d'un mariage, l'échange des anneaux est un symbole de cet engagement. Nous devons personnellement donner à la communauté quelque chose qui nous tient à cœur pour que nous nous sentions alors liés à elle, parce que nous attribuons de la valeur à cette connexion.

Communauté est d'ailleurs un mot adéquat en français ; sans avoir les velléités collectivistes d'un kibboutznik, la communauté ne peut nous donner « que ce que nous lui donnons », ou plus précisément, « le fruit de ce que nous lui donnons ». Ce que nous donnons à la communauté - notre bonne volonté, notre solidarité, notre temps, notre compassion, et plus symboliquement notre argent - fructifie et se multiplie, car une synagogue n'est pas juste une assemblée, *knésset*, une communauté, *kéhilah*, une confrérie, *ḥavurah* ; c'est une *kéhilah kédochah*, une assemblée sainte.

La sainteté n'est pas un état de grâce inaccessible et hors du monde

La sainteté n'est pas un état de grâce inaccessible et hors du monde, c'est comme nous le lirons demain matin dans la parachah Kédochim, un exemple, un modèle que nous pouvons, que nous devons porter, pour nous-mêmes et pour les autres. Et c'est cet exemple qui incitera les autres à faire de même.

C'est l'entretien de ce cercle vertueux qui permet à votre communauté, à Beth Hillel, d'être à vos côtés chaque jour de l'année, et de vous accompagner tant pour les circonstances difficiles de la vie que pour les moments de joie et la célébration des *sémaḥot*.

La prochaine célébration du jubilée de Beth Hillel est pour nous l'occasion de renforcer, de renouveler le lien qui nous unit à notre communauté, et ceci pour les 50 prochaines années.

Très amicalement, je vous souhaite à tous une excellente année 5775, *chanah tovah guemar ḥatimah tovah*, et une bonne inscription dans le livre de la vie, et que le jeûne de cette longue journée de Kippour que nous venons de commencer vous soit léger, *tzom kal*, non juste léger par la facilité, mais léger par l'apaisement et le renouvellement qu'il vous apportera.

Ken Yehi Ratzon.
Rabbin Marc Neiger

MESSAGE IMPORTANT AUX LECTEURS DU SHOFAR

Depuis plus de cinq cents ans, la communication passe par le papier. Depuis près de cinquante ans Beth Hillel communique avec ses membres et avec ses amis en utilisant le même support. Avec l'arrivée d'Internet et l'accélération exceptionnelle des outils électroniques, la communication a changé de visage : e-mails, sites Internet, newsletters, Facebook, Twitter, Skype, … sont devenus le quotidien de la plupart d'entre nous.

En marche avec son temps, Beth Hillel a développé certains de ces outils. Mais gérer et développer en parallèle des supports de communication différents consomme beaucoup de ressources tant humaines que financières.

Le Comité Communication de Beth Hillel a donc décidé de réduire l'ampleur de la communication sur papier au profit de la communication électronique. Le « petit Shofar » qui paraît cinq fois par an va disparaître au profit de la Newsletter électronique hebdomadaire. Le « gros Shofar » va, quant à lui, rester au format papier mais va passer de cinq numéros à quatre numéros par an. Ces modifications nous permettront de perpétuer un contenu rédactionnel de qualité et de mieux cibler nos éditions.

Celles et ceux de nos lecteurs qui ne sont pas équipés pour recevoir la newsletter peuvent nous le faire savoir et nous leur enverrons chaque mois par la poste l'agenda des deux mois suivants.

Éditer et envoyer le « gros Shofar » représente des coûts financiers substantiels. Comme auparavant, celui-ci sera envoyé automatiquement aux membres de Beth Hillel en ordre de cotisation. Nous demandons aux lecteurs du « gros Shofar » qui ne sont pas membres de Beth Hillel de s'y abonner : le prix de l'abonnement est fixé à 40.00 € par an.

Ces modifications prendront cours à partir du mois de Janvier 2015.

Si vous n'êtes pas membre de Beth Hillel mais désirez continuer à recevoir le Shofar, il est donc temps de nous faire signe.

Pour toute question, n'hésitez pas à nous contacter au 02 332.2528, ou par mail à secretariat@beth-hillel.org

Bonne lecture,

Le Comité Communication.

Alain Bienenstock
Photographe professionnel

Reportage de vos semahot

Livre-album sur mesure

Corporate. Pub. Portraits

site www.alainbienenstock.be

email alainbienenstock@yahoo.fr

gsm 0477 754 510

Envie de nous écrire ou de participer à la rédaction du Shofar ?

N'hésitez pas et contactez nous,

par courrier, e-mail ou téléphone !

Jubilé de la Communauté Israélite Libérale de Belgique – Synagogue Beth Hillel

50
1965-2015
5725-5775

לדור ודור

De génération en génération
Pour la transmission d'un judaïsme en phase avec son temps

Sous le haut patronage de
***Miriam Kramer**, Présidente de l'European Union for Progressive Judaism*
***Stéphane Béder**, Président de la Fédération du Judaïsme Libéral Francophone*
***Rabbi Dr. Charles Middleburgh**, Doyen du Leo Baeck College*
et en présence de
***Rabbi Abraham Dahan**, rabbin fondateur de la CILB - Synagogue Beth Hillel.*

Séance Inaugurale

Dimanche 18 janvier 2015 à 10.45 heures

Programme

Accueil

Introduction (Jacqueline Wiener, membre du CA de la CILB)
Intermède musical (Hazanit: Aviv Weinberg – Piano : Naaman Wagner)
Gilbert Lederman, Président de la CILB
Rabbi Marc Neiger
Intermède musical (Hazanit: Aviv Weinberg – Piano : Naaman Wagner)
Rabbi Abraham Dahan *(Piano : David Baltuch)*
Miriam Kramer, Présidente de l'European Union for Progressive Judaism
Stéphane Béder, Président de la Fédération du Judaïsme Libéral Francophone
Intermède musical (Hazanit: Aviv Weinberg – Piano : Naaman Wagner)
Rabbi Dr. Charles Middleburgh, Doyen du Leo Baeck College
Rabbi François Garaï, Rabbin de la Communauté Israélite Libérale de Genève
Intermède musical (Hazanit: Aviv Weinberg – Piano : Naaman Wagner)
Koen Geens, Ministre fédéral de la Justice
Professeur Maurice Sosnowski, Président du CCOJB
Allumage des bougies mémorielles
Kaddich (Rabbi Marc Neiger et ses collègues de la FJLF)
Chant final (Hazanit: Aviv Weinberg – Piano : Naaman Wagner)

Cocktail

Accès uniquement sur réservation préalable

Adresse du jour: CILB – Synagogue Beth Hillel, rue des Primeurs 80 à 1190 Bruxelles
Réservation: 02 332 2528 ou secretariat@beth-hillel.org
Informations: www.beth-hillel.org

DECEMBRE 2014

Vendredi 05/12/2014	18h30	Kabbalat chabbat LeDor vaDor
Samedi 06/12/201	10h30	14 Kislev - Vayichlah
Vendredi 12/12/2014	19h00	Kabbalat chabbat
Samedi 13/12/2014	10h30	21 Kislev - Vayéchèv
Mardi 16/12/2014	14h15	Café Klatsch
		1ère bougie de Hanoukkah
Vendredi 19/12/2014	19h00	Kabbalat chabbat
		4ème bougie de Hanoukkah
Samedi 20/12/2014	10h00	28 Kislev – Mikètz
	11h00	Keneh Lekha Haver
		Célébration de Hanoukkah (voir page 28)
	17h15	Accueil et havdalah
	17h45	Office de Hanoukkah, 5ème bougie de Hanoukkah
	18h45	Activités, animations, jeux de Hanoukkah
	19h00	Fritkot'l
Lundi 22/12/2014		Roch hodèch Tévèt
Mercredi 24/12/2014		Huitième et dernière bougie de Hanoukkah
Vendredi 26/12/2014	19h00	Kabbalat chabbat
Samedi 27/12/2014	10h30	5 Tévèt - Vayigach

COURS ET ACTIVITES

Informations/Inscriptions au secrétariat

Judaïsme, Pensée et Pratique
Cours d'initiation au Judaïsme
Chaque lundi de 19h00 à 21h30.
Le cours est accessible après inscription uniquement.

Talmidi
Cours de Talmud Torah pour tous les enfants de 5 à 13 ans (4 classes).
Tous les mercredis de 14h00 à 17h00.
SAUF : mercredi 21 et 31 décembre 2014
Inscriptions & infos : talmidi@beth-hillel.org

Keneh Lekha Haver – Cercle d'étude
Etude de la parachah de la semaine
Chaque troisième samedi du mois, après l'office de chaharit chabbat
10h-11h : Office chaharit
11h00-13h30 : Keneh Lekha Haver
Office de chaharit chabbat écourté, suivi directement de la session d'étude de la parachah.

JANVIER 2015

Vendredi 02/01/2015	18h30	Kabbalat chabbat LeDor vaDor
Samedi 03/01/2015	10h30	12 Tévèt – Vayehi
	12h30	Oneg chabbat offert par Jacqueline Amiras-Perahia
Jeudi 08/01/2015	09h00	Bar Mitzvah de Noam Bekhor, pose des tefilines
	19h00	Cours d'Exploration Midrachique
Vendredi 09/01/2015	19h00	Kabbalat chabbat
Samedi 10/01/2015	10h30	19 Tévèt - Chemot
		Bar Mitzvah de Noam Bekhor
Vendredi 16/01/2015	19h00	Kabbalat chabbat
Samedi 17/01/2015	10h00	26 Tévèt – Vayéra
	11h00	Kenéh Lekha Haver
Dimanche 18/01/2015	10h45	**Séance inaugurale du Jubilé de Beth Hillel** (voir page 21)
Mardi 20/01/2015	14h15	Café Klatsch
Vendredi 23/01/2015	19h00	Kabbalat chabbat
Samedi 24/01/2015	10h30	4 Chevat - Bo
Vendredi 30/01/2015	19h00	Kabbalat chabbat
Samedi 31/01/2015	10h30	11 Chevat - Bechalah
Mardi 03/02/2015	19h00	Seder communautaire de Tou biChvat
Mercredi 04/02/2015		15 Chevat - Tou biChvat
Vendredi 06/02/2015	18h30	Kabbalat chabbat LeDor vaDor
Samedi 07/02/2015	10h30	18 Chevat – Yitro
		Bat Mitzvah de Naomi Silberwassser

Tél. : 02.332.25.28 ou E-mail : secretariat@beth-hillel.org

Cours d'Exploration Midrachique
Cours et Etude des textes de la tradition
Un jeudi soir tous les 2 mois
Prochaine session :
Jeudi 8 janvier 2015 de 19h00 à 21h30
Thème du cycle en cours :
« **Un Temps pour Mourir** »
Réflexion et étude autour de la fin de vie assistée.

Café Klatsch
Réunion conviviale et informelle pour les seniors
Chaque troisième mardi du mois, de 14h15 à 16h30.
Discussion autour des thèmes du jour, en savourant un délicieux goûter, du thé, du café, … et de l'amitié.

Cabinet J.R. – D.G.

Jacques Rozenblum
Expert-comptable
Conseil fiscal

Rue du Cuisinier 163
1420 Braine-L'Alleud
Téléphone: + 32 2 332 03 83

ON LINE SECURITY EUROPE SA

Votre partenaire de sécurité

Par sympathie

www.online-security.net
02/374.01.45
info@online-security.net

Daniel ZASLAVSKY
Vous propose ses services à l'occasion de toutes vos célébrations.

Ingénieur du son et passionné de photographie depuis l'âge de 13 ans, il réalise vos reportages vidéo et photographiques de qualité professionnelle.
Il réalise avec talent vos DVD, BluRay et clips YouTube.
Devis gratuit.
Travail soigné.

GSM: 0496.51.22.54
Email :danizas@skynet.be

B.A.P.
www.bapvideo.com
Belgium Audiovisual Production

Find us on facebook.

Parachah Noah

par Raphaël Rybowski

Ce matin, à l'occasion de ma Bar Mitzvah, j'aimerais vous parler du déluge et bien sur de Noé, qui est le personnage principal de la parachah que j'ai lue il y a quelques minutes.

Noé est le fils de Lamech. À l'âge de 600 ans, il fut choisi par Dieu pour construire une arche et, avec sa famille, y préserver à l'intérieur au moins un couple de chaque espèce d'animaux pour survivre au déluge, comme on peut le lire au verset suivant : « L'Éternel dit à Noé: " Entre, toi et toute ta famille, dans l'arche; car c'est toi que j'ai reconnu honnête parmi cette génération. " » (Genèse 7.1-7)

Noé, c'est avant tout un homme ordinaire, comme vous et moi, qui est confronté à des événements extraordinaires.

Le premier verset de la parachah nous le décrit ainsi : « Ceci est l'histoire de Noé. Noé fut un homme juste, irréprochable, entre ses contemporains; il se conduisit selon Dieu. » Confronté aux événements, Noé ne réagit pas de la même manière que les autres héros bibliques. Pour Rachi « Noé marchait avec Dieu » alors qu'il écrit à propos d'Abraham « ...marche devant moi et sois intègre... ». Rachi nous explique que Noé avait besoin d'un appui pour le soutenir, alors qu'Abraham était assez fort et marchait selon son intégrité, de lui-même.

En faisant un autre parallèle entre Abraham et Noé, on remarque qu'Abraham négociait avec Dieu pour la survie d'êtres humains alors que Noé, lui, ne dit rien à Dieu quand celui-ci veut éliminer l'ensemble de l'humanité ; il ne pense qu'à sauver sa famille. Mais plus profondément, je pense que Noé comprenait la nécessité pour l'Éternel de détruire la vie sur terre pour pouvoir la reconstruire sur de nouvelles bases.

Après le déluge, l'une des premières actions de Noé est de faire un holocauste comme vous pouvez le lire en Genèse 8.20 : « Noé érigea un autel à l'Éternel; il prit de tous les quadrupèdes purs, de tous les oiseaux purs, et les offrit en holocauste sur l'autel ». Ma première réaction, moi qui suis d'une génération où la vie et la préservation des animaux sont importantes, a été d'être choqué. Que Noé donne en sacrifice des animaux qu'il avait sauvés du déluge me révolte, mais en cherchant dans les commentaires j'ai compris que c'était comme cela que Noé exprimait son respect envers l'Éternel. Comme nous l'explique le midrach (Beréchit rabbah 34, 9): « Si le Saint, béni soit-Il, m'a ordonné de faire entrer certaines bêtes par sept, ce ne peut être que pour en offrir en sacrifice ».

Bien sûr, je ne peux pas vous parler de Noé sans vous parler du déluge, mais la question principale est POURQUOI? Pourquoi le déluge?

L'explication que nous donne la Torah est que le déluge a eu lieu car tous les êtres vivants étaient devenus mauvais, ce qui inspira a Dieu des regrets comme nous le décrit le verset suivant: « Et l'Éternel dit: " J'effacerai l'homme que j'ai créé de dessus la face de la terre; depuis l'homme jusqu'à l'animal, jusqu'à l'insecte, jusqu'à l'oiseau du ciel, car je regrette de les avoir faits ". » (Genèse 6.6-7)

Je me suis demandé pour quelle raison Dieu a utilisé l'eau du déluge pour effacer les hommes de la Terre : il avait d'autres moyens à sa disposition.

Dans le verset que nous venons de lire, Rachi donne une explication en commentant les mots « J'effacerai l'homme ».

« Si l'homme n'est que poussière, j'amènerai sur lui les eaux et je l'effacerai » (Beréchit rabbah 28,2). Comme vous le savez, j'espère :-), au jour 2 de la création, l'Éternel sépara les eaux d'en haut des eaux d'en bas. On peut donc en déduire que c'est à travers l'eau que l'Éternel nous apporte la création. Puis seulement, en dernier, vient l'homme, ADAM, qui de la poussière fut créé. En poursuivant le raisonnement, Rachi nous dirige vers la réflexion suivante. C'est par l'eau que la poussière peut être enlevée ou plus exactement effacée et donc, l'homme Adam (de la poussière) peut être effacé par le déluge.

Mais l'eau du déluge a détruit tous les êtres vivants sur la terre et pas seulement les êtres humains, à l'exception des habitants de l'arche bien sûr.

Ce qui m'interpelle dans l'histoire du déluge c'est son actualité. Ne trouvez vous pas que nous, les hommes, nous nous punissons nous-mêmes, de la même manière que Dieu l'a fait au moment du Déluge ?

La montée des eaux, c'est ce dont nous parlent les scientifiques depuis plusieurs années ; bien évidemment, elle ne porte pas le nom de déluge mais de réchauffement climatique, de fonte de la banquise et des glaciers ; cependant il a les mêmes effets que le déluge de Noé : à terme la disparition de plusieurs territoires et espèces.

Ce qui m'interpelle dans l'histoire du déluge c'est son actualité.

Quand les journalistes nous expliquent que la fonte des glaces entraîne la disparition de la banquise et que bientôt Ostende sera rayée de la carte et que Bruxelles sera au bord de la mer, cela nous fait sourire. Cependant, comme au temps de Noé, l'Éternel ne doit pas nous punir en envoyant à nouveau le déluge car il nous en a fait la promesse comme il est écrit dans le verset suivant :

« (...) désormais, je ne frapperai plus tous les vivants, comme je l'ai fait. » (Genèse 8.21) et un peu plus loin nous lisons : « Je confirmerai mon alliance avec vous. Nulle chair, désormais, ne périra par les eaux du déluge; nul déluge, désormais, ne désolera la terre ».

Sommes-nous assez fous pour nous prendre pour Dieu et détruire ce que lui, l'Éternel, a juré de ne plus détruire ? Détruire notre planète ?

Heureusement certains d'entre nous ont à cœur de préserver notre planète, comme Noé, cet « improbable gardien de zoo flottant », comme l'appelle le rabbin Ellen Bernstein[1] ; nous aussi nous voulons protéger

1 Rabbin Ellen Bernstein a fondé la première organisation nationale juive environnementale, Shomrei Adamah, les Gardiens de la Terre, et est l'auteur de plusieurs livres sur le judaïsme et l'écologie. Sa derachah d'étude sur la parachah Noah est consultable en ligne: http://www.ajrsem.org/2009/10/noach5770/

les espèces menacées en les parquant dans des zoos : c'est notre version de l'arche. Mais les ours blancs vont-ils disparaître ? Il est de notre responsabilité à tous de prendre soin de la terre car c'est Adam qui reçoit en premier la mission comme il est écrit : « Dieu les bénit en leur disant "Croissez et multipliez! Remplissez la terre et soumettez-la! Commandez aux poissons de la mer, aux oiseaux du ciel, à tous les animaux qui se meuvent sur la terre. " ». (Genèse 1.28)

Comme nous l'explique le Rabbin Robert Gordis[2], « prétendre que ce verset fournit la " justification " pour une exploitation de l'environnement, menant à l'empoisonnement de l'atmosphère, la pollution de notre eau et la spoliation des ressources naturelles est ... une distorsion complète de la vérité. Cependant, la Bible et les commentateurs interdisent une telle exploitation.

Le Judaïsme va beaucoup plus loin et insiste sur le fait que l'homme a l'obligation non seulement de préserver la nature, mais de l'améliorer parce qu'ils sont « co-partenaires avec Dieu dans l'œuvre de la création ...

Tous les animaux et tout ce qui pousse sur la terre et ce qui y vit a des droits, que nous devons prendre en considération, même si nous nous efforçons d'assurer notre propre survie. La guerre contre la surexploitation de la nature et la pollution de l'environnement est donc le commandement du moment et l'appel de notre époque. »

Je conclurai en vous disant que ce qui est important pour moi, c'est de m'engager sur la voie d'une responsabilité écologique. Il me semble nécessaire, en ce jour où je célèbre ma Bar Mitzvah, de me questionner sur mon avenir, sur votre avenir, sur l'avenir de la terre. Cette terre dont nous avons tous la responsabilité, mais plus encore nous, les jeunes générations, qui avons le devoir de la protéger et de sauvegarder la vie et la nature pour nous, mais aussi pour les générations futures.

Raphaël Rybowski

Joie des Mitzvot 2
« Il faut s'efforcer d'être joyeux », « C'est une grande mitzva d'être joyeux » : Les mitzvot ne sont pas des « bonnes actions » à dispenser à la lisière de nos vies. Elles sont au centre de nos vies, elles en sont le mode d'emploi. Torah Haïm : une Torah de vie : elles n'ont aucun but mortifère, doloriste. Au contraire, si elles sont accomplies dans la joie, ou qu'elles apportent la joie, tant mieux ! La joie apporte l'énergie et permet de surmonter les épreuves, comme l'ont bien compris les fondateurs du Hassidisme, dans la Pologne du XVIIIe siècle.

2 Rabbin Robert Gordis (1908-1992) était un rabbin "conservative" (ndlr: mouvement Massorti en Europe). Il a fondé la première école juive conservative, a été président de l'Assemblée rabbinique conservative et a été professeur au Séminaire théologique juif d'Amérique de 1940 à 1992. Texte extrait de la p.44, cité dans Plaut, W. Gunther, and David E. S. Stein, eds. The Torah: A Modern Commentary, Revised Edition. Revised edition. New York: Union for Reform Judaism, 2005.

HANOUKKAH 5775

חנוכה

Grande fête de Hanoukkah pour petits et grands!

SAMEDI 20 DECEMBRE 2014

Allumage de la 5ème bougie de Hanoukkah

17:15	Accueil
17:30	Mini office de havdalah
17:45	**Office de Hanoukkah**
18:45	Activités, animations, jeux
19:00	Ouverture du **Fritkot'l**
	Un régal: soufganiot, latkes, frites…
21:00	Clôture

Croire est-il une mitzvah ?

Alexandre Ezra Piraux

Croyances, Comment expliquer le monde ?
Auteur Henri Atlan
Éditeur Éditions Autrement, Collection Les Grands Mots, 2014
ISBN 978-2746734234
384 pages

Le nouvel essai d'Henri Atlan, *Croyances, Comment expliquer le monde ?*, paru en septembre 2014 s'efforce d'apporter une série de réponses ou de pistes de réflexions utiles[1] à la question des croyances.

Comme on le sait peut-être, Henri Atlan (1931) est un médecin, un biologiste, et un philosophe. Il a aussi beaucoup étudié, de façon approfondie, la Kabbale et le Talmud. Son ouvrage en deux volumes *Les étincelles de hasard* (1999), dont le titre est tiré d'une légende talmudique[2], en est une illustration impressionnante. Il est donc un des derniers représentants du « parfait honnête homme » maniant aussi bien la biologie moléculaire et la génétique que la pensée de Spinoza ou les midrachim.

Dans cet essai, Henri Atlan se demande si après « la chute du ciel », dans notre monde technoscientifique, il est possible de s'affranchir des croyances (on notera le pluriel). Il examine les multiples facettes des croyances, en passant de la science, à la religion ou aux mythes, aux superstitions, ou aux sondages.

En guise d'avertissement, il faut relever que le sujet est en soi difficile et très complexe, vu le grand nombre d'aspects et de domaines d'études qui doivent être abordés.

Ainsi pour l'auteur, la question de croire ou non est loin de se limiter à la croyance ou non en Dieu.

Par exemple, croire au libre arbitre ou à son opposé, au prédéterminisme fataliste, est une croyance d'ordre métaphysique. En réalité, l'objet de la croyance a besoin d'être précisé. L'auteur tente de répondre à la question « *Comment croire en la réalité, ou la vérité de ce que l'on croit, s'il existe plusieurs réalités à l'origine de croyances exclusives les unes des autres ?* »

Les croyances religieuses

Dans le domaine des croyances religieuses, Henri Atlan estime que c'est le christianisme qui a inventé la notion de religion, dans le sens d'une foi individuelle permettant le salut de l'âme et du corps.

Cette conception s'est posée en *vera religio*, en « vraie religion » révélée, en lieu et place d'une pratique ritualiste ou civile (par exemple la religion civique des Romains).

Le religieux, réduit à une catégorie impliquant une adhésion individuelle en des articles de foi dogmatiques, est loin d'être une notion universelle.

1 Sur cette problématique lire aussi Jacques Bouveresse « Peut-on ne pas croire ? » *Sur la vérité, la croyance, et la foi* Agone, Banc d'essai, 2007, cet essai est toutefois plus orienté sur le rapport à la vérité. Voir aussi le très éclairant *La religion existe-t-elle ?* de Baudouin Decharneux, Editions L'Académie en poche, (Académie royale de Belgique).

2 Légende talmudique largement développée dans la littérature du Midrach et de la Kabbale, selon laquelle Adam s'était séparé d'Eve et pendant cent trente ans, son sperme répandu créait et nourrissait des démons, à l'origine des générations « perdues » du déluge et de la tour de Babel.

Selon Henri Atlan, le judaïsme d'avant Maïmonide, qui était comme on le sait un rabbin, un philosophe et un médecin andalou (XII[ème] siècle), et ses fameux treize articles de foi présentés comme des obligations légales, était avant tout une pratique et une forme de vie traditionnelle organisée autour de maisons d'études.

Henri Atlan rappelle que parmi les treize principes[3] de Maïmonide, on retrouve l'obligation de croire en l'existence de Dieu, son unicité, sa non-corporéité. Le premier chapitre de son traité juridique *Michneh Torah* s'ouvre en affirmant que savoir (et non pas croire) qu'il y a « *un premier existant, qui fait exister tout ce qui existe* » est une obligation de la Torah, à laquelle fait allusion le premier des Dix Commandements.

Cependant, Hasdaï Crescas, rabbin de Saragosse au XIV[ème] siècle, en fait la critique et observe avec bon sens (sic), que « *croire ou ne pas croire quelque chose ne peut pas être un effet de la volonté et dès lors un objet de commandement* ».

Le judaïsme dans sa dimension de religion instituée de type monothéiste aurait donc été inventé, selon l'auteur, au Moyen âge en réaction au christianisme et à l'islam. Il serait en quelque sorte devenu une demi-religion.

Dans un registre plus philosophique, Henri Atlan consacre de larges parties de son essai à une comparaison entre la croyance pragmatique[4] du philosophe William James qui fait jouer les effets pratiques d'une croyance qui ne s'exprime que par des comportements, et est fondée sur la base de l'expérience, et l'approche de Spinoza axée sur le rationalisme absolu. Toutefois, il ne s'agit pas de favoriser la science et la raison contre l'intuition artistique, pas plus que de favoriser l'intuition romantique subjective contre la sécheresse des logiques rationnelles (esprit de géométrie).

L'essayiste met aussi étonnamment l'accent sur les expériences d'une « autre réalité », tel les états modifiés de conscience par l'usage de plantes hallucinogènes, ou le monde du rêve, ou encore l'état de veille, qui composent autant d'expériences mystiques. Le fait d'être « *capable d'imaginer d'autres mondes* » en produisant des représentations de réalités invisibles est une caractéristique universelle de l'*Homo sapiens* et n'est pas sans rapport avec la notion de transcendance.

Les figures du prophète, de l'artiste (musicien ou peintre), du chaman sont toutes des figures surgies d'expériences intenses et mystérieuses permettant d'accéder à une « autre réalité ».

Ce livre, comme tous les autres ouvrages de l'auteur, est très ambitieux. Il montre notamment qu'il est impossible de vivre sans croire en quelque chose, que ce soit : la justice, la moralité, la vérité, l'amour, la valeur d'un prix Nobel, le *ranking* des agences de notation ou le classement académique des universités mondiales de Shanghaï. On comprend aussi que l'auteur s'insurge contre tous ceux qui s'instituent en « *professionnels de la vérité* » en ce compris les « *scientistes naïfs* » car les démonstrations, en dehors de celles des mathématiques et de la logique formelle ne sont ni définitives, ni générales.

En tant que « *machine à fabriquer du sens* », l'être humain est mû par une « *pulsion interprétatrice* » qui le pousse à rechercher la ou les causes de ce qui nous arrive.

L'attitude d'Henri Atlan n'est selon lui, ni sceptique, ni relativiste radicale, ni dogmatique. Il

3 On les retrouve aussi dans le chant de chabbat Ygdal.

4 Dans la philosophie pragmatiste, une croyance tire toute sa valeur de ses effets pratiques et pas tellement de ses rapports avec une vérité certaine. La croyance se pratique sur le mode du « comme si ».

préfère, écrit-il, les chemins de traverse permettant de progresser dans des voies du milieu « *d'une bonne gestion de nos croyances* ». Ce bon usage des croyances implique de savoir gérer des relations mêlées entre l'action, les affects et la pensée et de renouveler le fameux « *faire, c'est croire* » où action et croyance entrent sans cesse en relation dialectique.

Nos croyances, poursuit-il, ne sont pas des lieux de repos qui nous délivrent du doute, mais doivent nous inciter au mouvement.

La lecture de ce grand texte est une succession de passages abstraits et de fulgurances lumineuses. Il est donc radicalement impossible de le commenter en quelques phrases, sauf à vouloir le dénaturer grossièrement.

Je pense toutefois que chaque lecteur pourra y puiser une grande source d'inspiration au gré de la lecture de certains passages qui le motivent plus particulièrement.

En guise de conclusion, souvenons-nous avec délectation de cet avertissement du Livre des Proverbes[5]: « *Le sot croira n'importe quoi, l'avisé (aroum) comprendra vers quoi il pose son pied.* »

Alexandre Ezra Piraux

Joie des Mitzvot 3
« Un Juif très pieux et très riche voulut impressionner (le grand Maguid de Mezeritch) en lui décrivant l'austérité à laquelle il s'astreignait. « Que manges-tu tous les jours ? » s'enquit le Maguid – Rien, presque rien. Du pain sec avec du sel, et je bois de l'eau, rien d'autre. - Pas bien fit le Maguid mécontent, pas bien du tout. Je t'ordonne de te nourrir de pain blanc et de gâteaux et de boire du vin doux. - Mais pourquoi Rabbi ? S'exclama le pénitent, stupéfié. Écoutes, si toi tu te contentes de pain sec et d'eau, tu arriveras à penser que les pauvres, eux, peuvent subsister de cailloux et d'eau de source. Si toi tu manges des gâteaux, tu leur donneras du pain. »
In Élie Wiesel, Célébration hassidique

5 Proverbes, 14, 15.

MONUMENTS FUNERAIRES

Création Riviera

1080 Chaussée d'Alsemberg
1652 Alsemberg
GSM 0475 810 121
Tél: 02 372 07 73
Fax: 02 380 39 93
info@creationriviera.com
www.creationriviera.com

beneVins

Importation de vins fins de France

Jackie et Maurice Vandiepenbeeck-Horn

Rue de Jérusalem, 40 – 1030 Bruxelles

tél. 02 215 37 75 – benevins@benevins.com – www.benevins.com

Devoir de mémoire, désir ou besoin de mémoire ?

par Alexandre Ezra Piraux

L'oubli
Auteur Frederika Amalia Finkelstein
Editeur Gallimard, L'arpenteur, septembre 2014
ISBN 978-2070146505

« Grand-père…retourne-toi et écoute : j'ai tant à de dire, peu importe les phrases, et si ma parole s'effondre, demeureront mon regard et mes peurs à te confier ».
Frederika Amalia Finkelstein

Nous savons à quel point l'obligation de se souvenir, le *zakhor*, est fondamentale dans notre tradition et identité juive. Ainsi on dénombre dans la Torah 128 injonctions de se souvenir qui sont aussi des commandements actifs[1].

Dans la liturgie, le *Yizkor* est une prière spéciale récitée à la mémoire des disparus quatre fois par an.

Yizkor signifie « *Qu'Il se souvienne* ». Dans cette prière nous implorons Dieu de se souvenir des âmes de nos proches et de nos amis qui ne sont plus de ce monde.

Le point principal du *Yizkor* est aussi la promesse de faire acte de *Tzédakah* (justice, droiture) dans les jours qui suivront. En donnant à la *Tzédakah*, nous accomplissons un acte matériel positif dans ce monde, quelque chose que le défunt ne peut plus accomplir.

Les Maîtres du Talmud expliquent aussi que *zakhor* passe « par la bouche », c'est-à-dire par la parole. Il est donc dans cette conception moins question de souvenance que de transmettre ce souvenir aux générations futures.

Selon le rabbin et philosophe Marc-Alain Ouaknin, la *zekhirah* est le fait de mentionner, de dire ce qui ne peut pas se dire ou qui est difficile à dire.

« Souvenez-vous » signifie d'après la même source, le fait de « porter main-forte au nom », c'est associer la « main » le *yad* de l'action concrète et juste, au nom ineffable : (*vashem*). Ce devoir de se souvenir vise aussi plus particulièrement la transmission de l'étude des textes.

Dans le registre de la Shoah, l'obligation de mémoire prend une autre dimension.

L'écrivain Vincent Engel, à l'occasion du *Yom HaShoah* 2014, célébrant au mémorial d'Anderlecht les 70 ans de la « découverte » des camps, a prononcé une allocution intitulée « Substituer le désir au devoir de mémoire ».

Dans ce bref discours, le romancier et essayiste estimait que le devoir de mémoire, le *zakhor*, ne devait pas transformer « *cet impératif en fardeau mortifère, qui finira par être rejeté, sans doute violemment par les non-juifs et peut-être par des jeunes juifs pour qui il ne*

1 Cfr le plus connu : Exode 20.8 " *Souviens-toi du jour du repos, pour le sanctifier* ".

peut être question de fonder une identité uniquement sur la souffrance et le malheur. »

Selon Vincent Engel, la notion de « devoir » serait inscrite dans une tradition religieuse trop répandue, indissociable à ses yeux, de la notion de culpabilité qui nous inscrit dans une éthique de la faute et du rachat, ce qui risquerait d'avoir l'effet contraire aux intentions initiales. Tout au contraire, la transformation du devoir en désir fait disparaître la dette qui devient partage. « *Par le désir de mémoire, nous offrons aux disparus toutes les vies qu'ils n'ont pas pu vivre et nous ne les enfermons pas dans la répétition lancinante des souffrances qu'ils ont vécues et dans lesquelles ils ont trouvé la mort.* »

A priori à l'inverse d'un désir de mémoire, le premier livre de la jeune auteure (23 ans) Frederika Amalia Finkelstein, *L'oubli*, traite bien sûr de l'oubli, mais aussi de la peur et de l'obsession de la mort.

Il s'agit d'un roman sans intrigue (sans argument dirait-on à l'opéra). Une jeune femme, Alma, double de l'auteure, traverse Paris à pied, dans la solitude d'un dimanche matin, après une nuit d'insomnie. Elle va de sa résidence à l'hippodrome d'Auteuil, associé à son enfance. Sans cesse, surgissent des pensées, des associations d'idées, des images suscitées par des incidents, des faits banals ; ses pensées la mangent telles des fourmis et grignotent peut-être aussi son inconscience, sa croyance en dieu, « *elles gâchent tout* ». Pour y échapper, elle se livre à d'interminables calculs, car les chiffres ne pourront jamais la trahir, ou se donne aux machines à oubli que sont les jeux électroniques. « *Ma console de jeu apaise ma lucidité, pour cela je l'estime.* » C'est ce flux de pensées intempestives et non voulues qui nourrissent le fil du récit.

Et puis, il y a cette rencontre avec Martha Eichmann, la petite fille d'Adolf Eichmann, présentée par son frère. En observant cette dernière, la narratrice se demande si Martha n'est pas déjà morte, emmurée vivante par la trace qu'a laissée son grand-père sur le monde ; symétriquement, elle se pose la même question à son endroit, est-elle ensevelie par la trace qu'ont laissée sur elle ses ancêtres ? « *Car les traces peuvent nous ensevelir. C'est la raison pour laquelle je veux oublier.* »

Mais le monde virtuel avec ses écrans, ses écouteurs, lui fait oublier le pire, à savoir le triomphe hitlérien dans le sens où le nom d'Hitler demeure parmi nous, avec pour certains, l'efficacité redoutable d'un mythe.

On l'aura compris : pour Alma, oublier c'est commencer à vivre.

De fait, oublier, c'est aussi oublier la peur d'un « *monde sans solution* » depuis le « *court-circuit* » infligé à l'humanité par la destruction de 6 millions de juifs et de 8 millions de non-juifs.

Oublier aussi, car il n'est pas possible de conférer un sens à la « coupure nazie »[2] ou de considérer cette monstruosité comme radicalement unique et exceptionnelle.

Pour elle, oublier est un geste d'efficacité redoutable. En même temps, écrit-elle, l'oubli fait de notre monde, un lieu sombre et aride.

En fait, elle aimerait pouvoir s'arrêter de penser, mais ne peut oublier. Elle estime qu'il y a pire que de ne pouvoir oublier, c'est le fait de ne pas pouvoir comprendre. Mais il se peut, écrit-elle, qu'elle n'aime pas les solutions.

Le texte percutant sur un plan littéraire, ne pervertit pas la notion même de mémoire. Il en montre plutôt les pièges et les limites. Il ne plaide donc nullement pour un devoir d'oubli. On peut donc penser que la position de Frederika Amalia Finkelstein par rapport à l'oubli est radicalement ambivalente : l'oubli représente à la fois une porte des rêves et une perte de traces.

Montaigne a peut-être raison en fin de compte, plus on veut oublier, plus on se souvient.

Alexandre Ezra Piraux

2 Appellation donnée par le sociologue Luc Boltanski chroniquant ce livre.

La partition oubliée

par Isabelle Telerman

La partition oubliée
Auteur Alain Feld
Éditeur CreateSpace Independent Publishing Platform
ISBN 978-1494217389
288 pages

La théorie des systèmes définit la notion de résonnance comme étant l'existence d'une similitude de structure ou de fonctionnement entre des entités qui de prime abord ne semblent pas avoir de points communs.

En effet, qu'y a-t-il de commun entre l'existence humaine, une partition d'opéra et la Kabbale ? Une structuration en cercles concentriques s'agençant en une complexité croissante, s'enrichissant sans cesse de bifurcations inattendues tout en répondant à une logique interne que seule une analyse plus approfondie permet de déceler.

L'existence est une suite de blessures qui font que « le cœur se brise ou se bronze », l'opéra en est la traduction chantée dans ses aspects tantôt tragiques, tantôt enchanteurs et la kabbale est une construction intellectuelle qui tente d'en déchiffrer le sens et d'en désarmer l'absurdité.

Car, comme le quatuor à cordes, la kabbale appartient au genre noble puisqu'elle requiert la maturité de la quarantaine et bien imprudent celui qui s'en approche préalablement. Ne pas être sensible aux ensembles à cordes ne comporte pas de danger véritable mais la plongée dans les cercles de sainteté aspire le candidat non préparé dans des siphons vertigineux.

Le héros du livre est un adulte lambda, ne se caractérisant pas par son courage et se laissant flotter au gré des événements. Insatisfait et rageur, il déplore la médiocrité de sa vie sentimentale qui n'est jamais que le reflet de son incapacité à trancher.

Comme dans l'existence, ce sont les rencontres faites au cours du récit qui placeront le héros face à ses zones d'ombre : l'illusoire liberté que confèrent les idéaux du printemps de la vie, l'incontournable difficulté à s'engager, la confrontation avec le vieillissement, la rivalité avec les tiers.

Le relationnel n'apporte pas toutes les réponses.

S'impose la nécessité de donner un sens aux errements névrotiques et de trouver dans la musique ou dans sa propre histoire la réponse à la question lancinante : qu'as-tu donc fait de toi ?

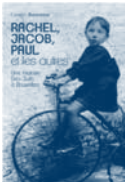
Écrit plutôt comme un scénario, dans un rythme rapide et changeant qui évoque peu les récitatifs langoureux, le livre tient tant du roman initiatique que des récits pragois mettant en scène les rabbins érudits de la Mala Strana et les fantômes de l'histoire que l'on abrite en soi à travers les siècles.

La tentative de déchiffrer le sens caché de l'Exil servira de terreau à l'interprétation du Moi.

Isabelle Telerman

Rachel, Jacob, Paul et les autres

par Isabelle Telerman



Rachel, Jacob, Paul et les autres
Auteur Lieven Saerens
Éditeur Mardaga, 2014
ISBN 978-2804702106
272 pages

Le titre évoquant un célèbre film de Claude Sautet, le sujet est cependant très éloigné d'une promenade champêtre dans un dimanche d'automne.

Le lecteur qui aura lu les ouvrages de Maxime Steinberg, Marcel Liebman ou de Rudi van Doorselaer ne découvrira sans doute rien de neuf, si ce n'est des témoignages décrivant l'accélération tragique des évènements jusqu'à l'été 1942 en des termes empreints d'une pudeur et d'une justesse infinies.

Juste aussi le portrait esquissé de Salomon Van Den Bergh, président du Consistoire Israélite durant l'occupation, ni ange ni crapule, juste affichant un opportunisme dénué d'empathie et soucieux de la pérennité de son appartenance à l'establishment assimilé.

On y lira les aléas douloureux de la reconstruction communautaire après-guerre, teintés d'ambivalence gênée et de rhétorique anti conflictuelle, soucieuses de ne pas remuer la boue.

La conclusion de l'ouvrage est moins convaincante par l'hésitation de ce qu'elle cherche à dire. Depuis Tacite, on sait que l'historien n'échappe pas à son éducation, son milieu, sa « Weltanschauung » ou encore ses préjugés. L'impartialité restant tantôt un idéal à atteindre, tantôt un vœu pieux.

Ici, on se trouverait plutôt dans une parfaite adéquation avec l'air du temps : le néo relativisme ambiant fait coexister sur le même plan des situations très différentes, à savoir l'émigration juive des années d'avant-guerre et l'émigration magrébine des années 1960. Toute similitude entre les deux est évidemment une erreur conceptuelle. Mais la tyrannie de l'universalité réduit les particularismes à la portion congrue et rabote cruellement la complexité du débat, dans un monde où Jacques Le Goff s'interroge sur la nécessité de découper l'histoire en tranches. On se contentera de l'expression d'une sociologie victimaire, ménageant constamment la chèvre et le chou. Avec, cependant, une curieuse définition de l'antisionisme…

L'Histoire tranchera.

Isabelle Telerman

Différences ? Lesquelles ?

par Henri Lindner

Au départ de trois passages de la Genèse, notre ami Henri Lindner nous livre ici quelques réflexions à propos des différences entre hommes et femmes et comment, dans un couple, elles créent des interactions nouvelles. Comme le dit Henri en guise de conclusion, chaque individu est unique et le dosage des traits de caractère masculins et féminins varie très fort d'une personne à l'autre. Chercher à comprendre, oui, juger, non.

Le Shofar n° 356 de Juillet-Août était principalement consacré à l'homosexualité dans le cadre de la pratique du judaïsme : quelle attitude adopter face à cette question ? Comment la Torah la voit-elle ?

Nous savons que les interprétations traditionnalistes de la Torah la condamnent. Mais condamnent-elles l'homosexualité masculine et pas la féminine ? Et quelle est la raison de cette condamnation puisqu'on peut parfois la considérer comme un phénomène naturel ? Et certains le font ! Serait-ce aussi naturel que d'être bègue ?

La réponse n'est ni claire ni directe. Il faut commencer par la Genèse 2.18 : « l'Eternel Dieu dit : il n'est pas bon que l'homme soit isolé ; je lui ferai une aide qui lui convienne. » C'est la traduction du rabbinat français. Les mots hébraïques traduits par « une aide qui lui convienne » sont « (ézer kénegdo) עֵזֶר כְּנֶגְדּוֹ ». Or il se fait que le mot négued « nun guimel dalet נגד »peut signifier non seulement « en face » ou « à côté », mais aussi « contre », dans le sens d'une opposition. Et « (ézer kénegdo) עֵזֶר כְּנֶגְדּוֹ » pourrait signifier aussi « aide, dans la mesure où elle s'oppose à lui ». Cette traduction pourrait peut-être paraître tirée par les cheveux si la Torah ne nous donnait pas deux exemples qui vont complètement dans ce sens.

Le premier est au chapitre 21 de la Genèse. On y raconte que durant la fête organisée par Abraham à l'occasion du sevrage d'Isaac, Sarah a remarqué qu'Ismaël, son frère aîné, se moquait de lui, fraîchement sevré. Sarah a immédiatement exigé qu'Abraham renvoie sur le champ Ismaël et sa mère, Hagar, la concubine-esclave d'Abraham. Car, disait Sarah, « le fils de cette esclave n'héritera pas avec mon fils Isaac ». Cela déplut à Abraham parce qu'il aimait beaucoup Ismaël. Mais Dieu intervint immédiatement et lui dit : « ne sois pas mécontent au sujet de l'enfant Ismaël et de sa mère, l'esclave Hagar. Pour tout ce que Sarah te dit, écoute sa voix. » Abraham, mécontent malgré tout, renvoya dans le désert la concubine-esclave Hagar et son fils Ismaël, avec une miche de pain et une cruche d'eau. Mais l'ange de Dieu était là, s'occupa d'eux et les sauva.

L'opposition de Sarah a guidé Abraham pour agir correctement et avec l'approbation divine. Nous trouvons en Genèse 25.5-6 la preuve qu'Abraham n'a pas oublié la leçon.

L'autre exemple est cité aux chapitres 27 et 28 de la Genèse : Isaac, devenu aveugle dans ses vieux jours, prépare tout pour bénir Esaü, son fils ainé et bien aimé, et pour en faire son successeur spirituel. Rebecca, la femme d'Isaac, apprenant cela, prépare Jacob, son préféré à elle, afin qu'il se fasse passer pour Esaü devant Isaac, aveugle, et obtienne ainsi la bénédiction qui en fera le successeur spirituel. Et cela a réussi ! Plus tard, apprenant qu'il a été dupé, Isaac a cependant bien accepté la situation et a même confirmé sa bénédiction sur Jacob (Genèse 27.33).

On peut supposer que la transmission de père en fils a servi de leçon. En plus, à la demande de Rebecca, Isaac accepte d'envoyer Jacob chez Laban, le frère de Rebecca, afin qu'il y trouve une épouse. Le but est en fait d'éviter que Jacob n'épouse une Cananéenne. Isaac est d'accord et fait le nécessaire. Pourquoi Rebecca a-t-elle soudain peur d'une épouse Cananéenne ?

Voici une interprétation possible.

Même quand Isaac confirme la validité de la bénédiction obtenue par tricherie, Esaü ne l'accepte pas (Genèse 27.41). « Et Esaü dit dans son cœur : le temps du deuil de mon père approche. Je ferai périr Jacob mon frère ». Et Rebecca fut informée des paroles d'Esaü, son fils aîné (Genèse 27.42), suite à quoi elle convoqua Jacob et le mit en garde. De plus, elle s'adressa à Isaac à ce sujet, et lui dit combien elle détestait les femmes cananéennes. Isaac accepta les conseils et la demande de Rebecca, et Jacob fut envoyé à la maison paternelle de Rebecca. Isaac dit à Jacob de prendre épouse parmi les filles de Laban, le frère de Rebecca, et il le bénit pour la route.

La question suivante vient à l'esprit : « puisqu'Esaü a exprimé **dans son cœur** l'intention de tuer Jacob, comment Rebecca le savait-elle ? ».

Or il se fait que l'homme se dit beaucoup de choses **dans son cœur**, et qu'il le raconte souvent à son épouse, surtout quand il est près d'elle, la nuit. Et c'est probablement elle, l'épouse d'Esaü, qui s'était fait un plaisir de courir raconter la chose à sa belle-mère, et lui annoncer les intentions d'Esaü. Cela a déclenché chez Rebecca la « haine de la femme cananéenne ». Elle se disait peut être qu'au lieu de calmer Esaü et de s'opposer à sa tendance meurtrière, elle l'a soutenue : quelle horreur !

Cette histoire, inventée, de la femme d'Esaü se veut aussi une illustration de l'opposition féminine au comportement masculin : ce qu'Esaü veut garder secret, sa femme s'empresse de le dévoiler.

Ces trois cas jettent une lumière sur le rapport entre hommes et femmes, sur les manières respectives de voir les choses et de penser. Cela ne signifie absolument pas que l'un ou l'autre a tort. En pratique, l'homme devrait toujours tenir compte de la différence des points de vue et entamer la discussion quand elle est nécessaire.

Cette idée de l'importance de la différence psychologique entre hommes et femmes n'est pas le simple fruit de recherche et de réflexion. Mes longues années de mariage y sont pour beaucoup. Mais, n'étant pas le seul homme marié qui y réfléchisse, j'imagine que d'autres s'y retrouveront également.

La question est de savoir si ces différences sont liées à des facteurs phys(iolog)iques, ou si la proportion de masculin et de féminin en chacun est le fruit du hasard, de l'éducation et de l'environnement. L'orientation homosexuelle serait-elle liée à une difficulté à partager sa vie avec quelqu'un qui apparaît trop différent, trop en opposition de caractère, de sensibilité, de fonctionnement mental ?

De toute façon, se connaître permet d'agir et de vivre de manière plus cohérente et,

la conclusion reste que chaque individu est unique et qu'avant de juger il faut écouter et connaître tous les détails d'une situation. A titre d'exemple, dans l'épisode de la destruction de la ville de Sodome (Genèse 18.17-33), Abraham force l'Eternel à réfléchir avant de prononcer son jugement et exécuter sa sentence contre la ville.

Henri Lindner

Les après-midis 'Café Klatsch'

Un Mardi par mois, venez passer un moment agréable autour d'un délicieux goûter.
Vous y (re)trouverez des amis et pourrez discuter d'un thème à chaque fois différent, proposé et animé par Gaëlle.
Dédié spécifiquement aux seniors... mais tout le monde est bienvenu!
P.A.F.: 4€ (Membres) – 8€ (Non-membres)

Vos Prochains Rendez-Vous:

Mardi 16 Décembre 2014
Mardi 20 Janvier 2015
de 14h15 à 16h30

A propos de Tikoun Olam

Olivier de Kerchove, un lecteur du Shofar, nous a adressé un courriel auquel il a joint des photos de peintures qu'il a réalisées dans l'esprit du tikoun olam :

« Très vite, j'ai eu à cœur de trouver un symbole qui exprime justement le "concept" de tikoun olam... De manière qu'en contemplant ce dessin, l'esprit capte aussitôt l'opération de "réparation", de "couture" (recoudre le monde) qui est le fond de l'agir auquel l'humain a la tâche de répondre. »

Nous le remercions chaleureusement pour son message enthousiaste et nous reproduisons l'une de ses œuvres (en noir et blanc malheureusement).

Envie de nous écrire ou de participer à la rédaction du Shofar ?

N'hésitez pas et contactez nous,

par courrier, e-mail ou téléphone !

SECURITY INFOR sprl

Par sympathie

Avenue de Visé, 92
1170 Bruxelles

security.infor@skynet.be

Tél. 02/660.23.55
Fax 02/675.46.95

Condoléances

Nous avons appris avec une grande tristesse le décès inopiné de Sonia Kossower, Sarah bat Yossef veRahel z"l, survenu le 8 novembre 2014. L'inhumation a eu lieu dans l'intimité le 13 novembre, au cimetière d'Ixelles. Nos condoléances et une sympathie toute particulière vont à sa fille, Myriam Veldeman Abraham, à son fils Michaël Veldeman, son beau-fils Philippe Abraham, ses petits-enfants Alexandra, David, Nathan, Sylvain et Christopher, sa sœur de cœur Yvonne Sufit, et à toute la famille et aux proches qui l'ont connue et aimée.

תנצב"ה
Que son âme soit reliée
au faisceau des vivants.

Joie des Mitzvot 4
« Le chant ouvre les portes du ciel.
La mélancolie les referme »
Naphtali de Ropshitz

Offrez un Oneg Chabbat

Créez un moment de partage, convivial et informel, à l'occasion de toute commémoration ou célébration qui vous tient à cœur.

... A quand votre Oneg Chabbat?

Appelez-nous au 02.332.25.28.

VIE COMMUNAUTAIRE

OFFICES DE CHABBAT

Vendredi à 19h et samedi à 10h30
• Chabbat LeDor vaDor, tous les premiers vendredis du mois, à 18h30.
• Chaharit chabbat court tous les troisièmes samedis du mois à 10h , suivi du cerle d'étude de la parachah à 11h.

TALMUD TORAH

Tous les mercredis après-midi. *Voir calendrier.*

COURS ADULTES ET CERCLES D'ETUDE

Contactez le secrétariat au 02.332.25.28.

YAHRZEIT-HAZKARAH

Si vous voulez être informés des dates de rappel du nom pour des membres de votre famille, contactez le secrétariat ☎ **02.332.25.28**

Retrouvez toutes les informations et votre newsletter
www.beth-hillel.org

SOCIÉTÉ D'INHUMATION

A.S.B.L. GAN HASHALOM

En cas de nécessité, téléphonez aux numéros suivants:
Le jour A Beth Hillel **(02.332.25.28)**
Le soir Rabbi Marc Neiger **(02.318.83.55)**

Si vous désirez souscrire à Gan Hashalom,
téléphonez à Willy Pomeranc en journée **(02.522.10.24)**

Gan Hashalom est réservé aux membres de la CILB en règle de cotisation et ayant adhéré à la société d'inhumation

www.melvin-eshop.be

melvin

Autumn-Winter 014-015